

FICHE PÉDAGOGIQUE 1.2
THÈME : LES EXCURSIONS APOSTOLIQUES

TITRE :
***LE VOYAGE DES PÈRES JOSEPH CHAUMONOT ET
CLAUDE DABLON À ONONTAGUÉ (1655)***

DURÉE ESTIMÉE DE TEMPS EN CLASSE : 30 MINUTES

A) RÉFÉRENCE

L'occupation du territoire ontarien par les francophones : exploration et enracinements
<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/I/I.html>

L'exploration des Pays d'en haut
<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/I/IA.html>

La reprise des explorations
<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/I/IA1b/IA1b.html>

Une nouvelle voie d'accès : le haut Saint-Laurent
<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/I/IA1b/IA1b02.html>

B) DOCUMENTS

1. Lecture seulement (textes de présentation)

- *L'occupation du territoire ontarien par les francophones : exploration et enracinements*
<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/I/I.html>
- *L'exploration des Pays d'en haut*
<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/I/IA.html>
- *La reprise des explorations*
<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/I/IA1b/IA1b.html>
- *Une nouvelle voie d'accès : le haut Saint-Laurent*
<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/I/IA1b/IA1b02.html>

2. Lecture et analyse

- *Extrait de la relation de 1656, par le père Jean de Quen, portant sur le voyage des pères Joseph Chaumonot et Claude Dablon à Onontagué, pays des Iroquois, 1655.*
Reproduit de *Relations des Jésuites*, Québec, A. Côté, 1858, vol. 3, année 1656.
<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/I/IA1b/IA1b02-1-1.html>

C) MÉTHODOLOGIE PROPOSÉE

1. D'abord lecture des quatre (4) textes de présentation;
2. Puis première lecture du document « Lecture et analyse »;
3. Analyse (grâce à la grille de lecture et d'analyse proposée) du document « Lecture et analyse » en répondant aux questions (**section F**).

D) NOTES À L'ENSEIGNANT/E

E) TEXTES DE PRÉSENTATION

1. L'occupation du territoire ontarien par les francophones : exploration et enracinements

L'épopée française sur le territoire de l'actuel Ontario débute en 1610 avec le voyage d'Étienne Brûlé, bientôt suivi par une foule d'autres Français, explorateurs, missionnaires, commerçants de fourrures, coureurs des bois, soldats ou colons, généralement animés d'un grand esprit d'aventure. Ils contribuent tous à bâtir un empire français aux dimensions démesurées, dont la région des Grands Lacs constitue le carrefour. Malgré cet immense effort de reconnaissance du territoire, la France finit par céder la Nouvelle-France et ses vastes Pays d'en haut à l'Angleterre en 1763, après avoir vu son empire territorial amputé en 1713. Le commerce des fourrures et l'exploration, qui sont les moteurs principaux de développement sous le Régime français, laissent peu de traces sur le territoire. Une population française s'est enracinée le long des rives de la rivière Détroit, dans la région de Windsor, mais là s'arrête la zone de peuplement permanent issu du Régime français. Pourtant, l'épopée française se poursuit. Venus de la vallée du Saint-Laurent, les Canadiens français participent activement à l'évolution du Haut-Canada puis de l'Ontario, au XIX^e siècle et au XX^e siècle. Au Sud, ils s'intègrent aux milieux ruraux et urbains à la faveur des différentes étapes du développement économique dynamique que connaît cette région. Malgré une certaine tendance à se regrouper, ils se dispersent au sein d'une majorité anglophone et protestante dans une région dont la densité démographique est plus forte que dans les autres régions ontariennes. En 1971, les 299 000 francophones du Sud représentent plus du tiers de la population franco-ontarienne, mais 5 % seulement de la population totale du Sud. Le caractère multiethnique de la francophonie torontoise contribue aux remises en question et redéfinitions de l'identité franco-ontarienne. Dans l'Est, la population francophone s'installe surtout dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, dans la foulée du développement de l'industrie forestière, de la colonisation agricole et de la croissance de la ville d'Ottawa, érigée au rang de capitale en 1857. L'arrivée de forts contingents canadiens-français dans cette région entraîne l'établissement de communautés souvent homogènes ou à forte composante francophone. Avec Ottawa, l'Est ontarien, qui réunit 218 000 Franco-Ontariens en 1971, est souvent perçu comme le pilier de l'Ontario français. Un nombre important de Canadiens français participent également au développement du Nord ontarien, ouvert au développement à partir de 1880. Ils sont attirés par la construction des chemins de fer, le développement de l'industrie minière et de l'industrie forestière, et poussés par le mouvement de colonisation et de retour à la terre si cher aux élites canadiennes-françaises. Là encore, ils arrivent à constituer des concentrations francophones importantes et même majoritaires dans des centres comme Cochrane, Kapuskasing et Hearst. Comptant 220 000 représentants, la francophonie du Nord ontarien se montre profondément attachée au sort particulier qui a été le sien et qui a donné naissance à une forte identité. Les fourrures d'abord, ensuite l'agriculture, l'industrie forestière, l'industrie minière et les autres secteurs industriels, sans oublier le développement du réseau de transport, sont les moteurs économiques qui expliquent la direction et l'évolution des mouvements migratoires par lesquels s'est constituée la population franco-ontarienne. Les mêmes facteurs économiques contribuent fortement à déterminer l'habitat et la vie quotidienne des Franco-Ontariens à toutes les époques de leur histoire.

2. L'exploration des Pays d'en haut

Le territoire actuel de l'Ontario est inconnu des Européens à l'époque de Jacques Cartier (XVI^e siècle). C'est sous le commandement de Samuel de Champlain, au début du XVII^e siècle, que les Français poussent leurs explorations jusqu'aux Pays d'en haut. Ils anticipent leurs découvertes en questionnant les Autochtones et en traçant des cartes d'après leurs témoignages. C'est le début de la grande épopée des explorateurs et des commerçants de fourrures (voyageurs ou coureurs de bois). Les missionnaires font aussi partie des expéditions. L'Outaouais et les Grands Lacs sont les premières régions que visitent les explorateurs français. Mais la recherche d'un passage vers l'Asie tourne à l'obsession et les visées expansionnistes poussent les Français à créer en Amérique un empire aux dimensions démesurées. Le territoire délimité par la péninsule ontarienne sert de point de départ aux grandes expéditions vers les vastes contrées situées au sud, au nord et à l'ouest des Grands Lacs. Le commerce des fourrures constitue la base économique de cette grande entreprise d'expansion territoriale. La défense de cet immense territoire monopolise par ailleurs d'immenses ressources. Les explorateurs de l'époque sont donc souvent à la fois militaires et commerçants de fourrures. Sous le régime britannique, les travailleurs de l'industrie du bois et de la construction ferroviaire prennent le relais des explorateurs et revisitent les territoires du moyen nord ontarien avec de nouvelles motivations. Puis, au XX^e siècle, la recherche et l'exploitation des ressources minières amènent beaucoup de Canadiens français à participer au mouvement d'expansion vers le « grand nord ».

3. La reprise des explorations

Le conflit entre les nations autochtones alliées des Français et les Iroquois, qui culmine en 1649 avec la destruction de la Huronie, freine pour un temps la découverte de nouveaux territoires. Au milieu des années 1650, malgré la menace iroquoise qui persiste, Médard Chouart des Groseilliers et Pierre-Esprit Radisson reprennent le flambeau des explorations, tout en pratiquant la traite des fourrures. D'autres traiteurs et des missionnaires s'empressent de leur emboîter le pas. Les Français sillonnent à nouveau les Grands Lacs et dressent des cartes qui en précisent les contours. La région leur servira bientôt de tremplin pour satisfaire de vastes ambitions d'exploration et construire une Nouvelle-France aux dimensions démesurées.

4. Une nouvelle voie d'accès : le haut Saint-Laurent

Le conflit qui oppose les Français et leurs alliés autochtones aux nations iroquoises freine considérablement l'essor de la colonie naissante. Avec la destruction de la Huronie à la fin de la décennie 1640, la situation est devenue très préoccupante et les efforts pour négocier la paix avec les Iroquois se multiplient. Les missionnaires jésuites, se souciant autant du salut des âmes que de la nécessité de négocier la paix, pénètrent au cœur du pays iroquois. La route empruntée, celle du haut Saint-Laurent, est relativement nouvelle puisque la route habituelle de pénétration dans l'arrière-pays est celle de la rivière des Outaouais. En 1655, les pères Joseph Chaumonot et Claude Dablon, empruntant le Saint-Laurent et le lac Ontario, [se rendent à Onontagué](#) au Sud du même lac. L'hostilité des Iroquois s'ajoute aux difficultés du voyage pour rendre l'excursion particulièrement périlleuse. La mission qu'ils établissent ne survit donc que quelques années. Au milieu des années 1660, la signature de traités de paix avec les Iroquois ouvre enfin la voie aux explorations par la route du haut Saint-Laurent qui devient praticable. Claude Trouvé et François de Fénelon, tous deux de la Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice, l'empruntent en 1668 pour aller établir une mission à la baie de Quinté, parmi les Goyogouins (une nation iroquoise), sur la rive Nord du lac Ontario. Cette mission, qui donnait peu de résultats, est abandonnée douze ans plus tard, mais la route du haut Saint-Laurent est de plus en plus fréquentée, à compter de la fin de la décennie 1660.

F) GRILLE DE LECTURE ET D'ANALYSE DU DOCUMENT :
EXTRAIT DE LA RELATION DE 1656, PAR LE PÈRE JEAN DE QUEN, PORTANT SUR LE VOYAGE DES PÈRES JOSEPH CHAUMONOT ET CLAUDE DABLON À ONONTAGUÉ, PAYS DES IROQUOIS, 1655, REPRODUIT DE RELATIONS DES JÉSUITES, QUÉBEC, A. CÔTÉ, 1858, VOL. 3, ANNÉE 1656.

<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/I/IA1b/IA1b02-1-1.html>

| F1 : IDENTIFICATION DU DOCUMENT |
|--|
| Date du document |
| Auteur du document original |
| Nature du document |
| Destinataire du document |
| Langue du document |
| F2 : CONTENU DU DOCUMENT |
| Les Relations des Jésuites ont été rédigées au XVII ^e . Quelles sont les principales différences entre l'orthographe (et la typographie) du français de l'époque et du français contemporain? |
| Comment les auteurs expliquent-ils la distinction entre Iroquois « Inférieurs » (ou « d'en bas ») et « Supérieurs » (ou « d'en haut »)? |
| Quel a été le calendrier de voyage de l'expédition? |
| En considérant qu'une « lieue » équivaut à quatre kilomètres, selon les indications fournies par les auteurs, quelles distances pouvaient être parcourues par jour? |
| Quelle est l'attitude des prêtres face |
| <ul style="list-style-type: none">• aux obstacles naturels rencontrés?• à la chasse et à la pêche?• à la nourriture?• aux différents groupes d'Autochtones? |
| Quel est l'objet et comment se déroule la rencontre avec les Oueoutchoueronons? |
| Quelle est votre appréciation de l'attitude des prêtres jésuites telle que décrite dans ce texte? |